

A portrait of Khadija Doukali, a woman with dark, wavy hair, smiling. She is wearing a brown jacket over a white lace top and a pearl necklace. She is standing in an office or home setting with a desk, a framed picture, and a bust in the background.

Khadija**Doukali**

Candidate UMP aux Législatives françaises de 2012

Pourquoi «roule»-t-elle pour la France?

Après une longue carrière menée tambour battant sous le feu des projecteurs au Maroc en tant que dirigeante d'entreprise, Khadija Doukali est aujourd'hui dans les starting blocks pour un autre combat: celui de député à l'assemblée nationale pour défendre les Français de l'étranger de la 9ème circonscription. Celle qui a collectionné tous les honneurs, amitiés et inimitiés, saura-t-elle troquer son passé de patronne de caractère contre les conciliabules de parlementaires?

Depuis 2007 où elle s'est fait remarquer du côté du Québec en battant campagne pour le candidat Sarkozy, Khadija Doukali est restée en retrait de la vie publique marocaine. Elle qui, à la tête de la société de pêche familiale et dans les différentes associations et fédérations, a déroulé son parcours devant les caméras, les micros et les plumes, a depuis lors, préféré l'ombre. «*Presque tous mes mandats s'arrêtaient au cours de l'année 2006. J'ai donc pris la décision, après une longue réflexion, de partir et de mélanger un peu, de prendre une année sabbatique*», argue-t-elle. Une année sabbatique qui tombait à pic d'ailleurs. «*Je voulais sortir de la routine, vivre avec ma famille. Partir quelque part pour me retirer et me reposer de cette extrême fatigue que j'ai accumulée pendant des années. Et puis, j'avais mes enfants dont il fallait que je m'occupe*», ajoute-t-elle. Mais, derrière cette fatigue qui l'a poussée vers l'étranger, se cache sûrement l'épisode de l'AFEM qui l'a marquée. Un retrait au Canada, placé sous le signe du repos et de la réflexion, qui finalement ne pouvait se laisser conter l'évènement de cette année 2007: les élections présidentielle françaises. Trop active pour rester en marge; son caractère est ressorti et a remis dans le bain celle qui a fait le «*choix personnel de s'incarner à l'UMP, par conviction*». D'ailleurs, raconte-t-elle, «*ma famille a toujours voté à droite*». Car il faut savoir que Khadija Doukali est française par sa mère, bien qu'elle n'ait jamais vraiment vécu en France en dehors de ces années d'études.

La 9^{ème} circonscription

C'est au détour d'une rencontre avec Thierry Mariani, secrétaire national en charge des Fran-



«Des gens étaient étonnés de me voir à l'UMP parce qu'ils disaient que ce n'était pas possible dans le contexte actuel».

çais de l'étranger à l'UMP, son mentor en politique, qu'elle se convainc à se jeter dans la marre aux crocodiles. L'école québécoise où elle a fait ses classes durant la campagne 2007 lui a donné à apprendre. «*J'ai vécu au Québec une belle expérience politique avec des débats très intéressants. On avait pour objectif de réduire le différentiel entre les voix du PS et celles de l'UMP chez les Français du Québec, car ils votent généralement à gauche. Dans une élection, chaque voix compte*», rappelle la candidate. Soumaya Naâmane Guessous, sociologue marocaine, l'a vue à l'œuvre. «*J'ai eu l'occasion de la voir à Montréal durant la campagne de 2007; elle m'a épatée. Sa communication, sa méthodologie; c'est une femme de terrain*», rapporte-t-elle. Ton

sûr, regard vif et gestuelle posée, la femme politique fait désormais ombre à la chef d'entreprise. Le retrait qu'elle observe depuis 2006 n'a pas émoussé sa franchise. Loin de là. Entre réponses «*officielles*» et confidences, elle ne se dérobe pas aux questions. Mais les nouvelles responsabilités auxquelles elle aspire l'astreignent au silence ou, du moins, à contrôler davantage ses déclarations. Pourtant, elle ne se voyait pas elle-même prédestinée à entrer en politique. «*J'étais dans le militantisme et l'animation des délégation UMP en 2006, mais je n'étais pas destinée à faire vraiment de la politique*», déclare Khadija Doukali. Elle s'est vue prédire tout de même «*de finir en politique*» par le président d'une chaire de leadership

C'est après une rencontre avec Thierry Mariani qu'elle décide de se lancer activement dans la politique.

de Montréal. Désormais, à la faveur d'un redécoupage électoral, elle défendra les couleurs de son parti, l'UMP, dans la 9^{ème} circonscription des Français de l'étranger; circonscription qui regroupe 16 pays d'Afrique du Nord et de l'Ouest. D'ailleurs, son directeur de campagne, estime qu'*«elle a bien travaillé au Maroc avant d'aller au Canada. Et, au Canada, elle a montré un certain nombre de compétences sur le terrain, avec beaucoup de professionnalisme»*. Car son militantisme dans le parti de droite française a bien démarré ici au Maroc où Mme. Doukali dit «*avoir mis mes contacts au service de la délégation*». Si le choix se respecte car elle est aussi française que marocaine, bon nombre aurait voulu la voir exercer son dynamisme dans la politique nationale. «*Je la voyais plus en politique au Maroc qu'en France. Elle avait sa place au Maroc. Au début, j'étais étonné, mais elle a fait son choix*», soupire Hassan Chami, ancien patron des patrons. Kamal Sabri, président de la chambre des pêches maritimes de l'Atlantique nord, lui, s'y attendait un peu. «*Bien sûr, je la voyais en politique. Elle*



C'est parce qu'elle a mis son carnet d'adresse au service de la délégation UMP de Casablanca que l'on a pensé à elle pour le poste de directrice de campagne au Canada.

BIOEXPRESS

1962

Naissance à El Jadida

2003

présidente de la FIM

2000-2005

SG de l'AFEM

2006

Directrice de campagne de Sarkozy au Canada

2007

création de Euromed Consulting et Coccinelle Communication

2010

Enseignante à l'ISCAE

2011

candidate aux législatives françaises

a le calibre, le caractère et la compétence pour ça», avance-t-il. Rachid M'Rabet, directeur de l'ISCAE, y va aussi de son souhait: «j'aurais souhaité qu'elle fasse de la politique au Maroc. Elle réussirait bien et pourrait donner une autre image de la politique marocaine». Khadija Doukali elle-même s'en est rendue compte. «Les gens étaient étonnés de me voir à l'UMP parce qu'ils disaient que ce n'était pas possible dans le contexte actuel (débat sur l'immigration, stigmatisation des étrangers,...). Mais ils se sont habitués à l'idée parce qu'ils ont compris que je tenais à mes convictions», dit-elle. Des convictions qu'elle devra défendre dans quelques mois, face à des adversaires qui ne lui feront pas de cadeau. Elle qui dit avoir entamé la quatrième phase de sa vie, en a une toute remplie derrière et n'est pas une inconnue de la place. Loin de là.

Toute une vie avant la politique

Son parcours débute à la tête de PEVAP, la société de pêche créée

par son père, grâce à laquelle elle fait irruption sur la scène médiatique lorsqu'elle défend avec vigueur le secteur. Même dans ses affaires, elle a pris des décisions qui en ont étonné plus d'un. Hassan Chami le lui reconnaît bien. «Elle a une forte personnalité et a eu à prendre des décisions très audacieuses comme celle d'envoyer sa flotte au large de la Guinée équatoriale», estime Chami. D'ailleurs, Rachid M'Rabet ne s'en étonne pas, lui qui la connaît depuis l'époque où elle était étudiante à l'ISCAE. «Je savais quelle ferait une bonne carrière comme cadre, mais pas en tant que gérante des affaires que son père allait lui confier. Mais je n'en suis pas étonné. Elle a pu bénéficier de son expérience et, bien sûr, de la formation de l'ISCAE», estime M'Rabet. C'est la première marche vers d'autres sommets. Très active dans les associations, elle va en «collectionner» des responsabilités qu'elle assumera pleinement et avec beaucoup d'engagement, selon l'unanime témoignage de nombre d'ex-collègues. Elle entre comme

membre élu de la chambre des pêches maritimes de l'Atlantique nord en 1997. Kamal Sabri ne tarit pas d'éloges non plus à l'égard de Doukali. «C'est une femme forte et Dieu sait que ce n'était pas évident à l'époque pour une femme dans ce secteur. Quand je suis devenu 1er vice-président en 2003, j'ai fait appel à elle parce que je savais qu'on avait besoin d'une personne de ce calibre dans l'équipe», raconte le président. Pourtant, les premières années dans cette institution n'ont pas démarré sous les meilleurs auspices pour les deux membres. Sabri raconte cette anecdote: «Les trois premières années, on ne s'entendait pas, on ne se disait même pas bonjour. Il y avait une concurrence entre la pêche hauturière et la pêche côtière et une opposition entre nous car elle soutenait l'ancien président et moi non. Pour nous, la pêche hauturière détruisait la pêche et les réserves. Mais à force de se rencontrer en réunions, on a fini par se connaître». Mais il reconnaît aussi qu'en fait chacun se battait pour le secteur entier. Elle prendra ensuite la tête de la fédération des Industries de la Mer (FIM) aux élections de 2003 avec, au passage, ce titre de première femme élue à la tête d'une fédération professionnelle au Maroc. Soumaya Naâmane Guessous lui voue une grande admiration: «elle s'est battue farouchement et s'est imposée dans ce domaine, parmi les hommes. Elle est exemplaire par son courage, ses efforts, son audace. C'est une femme qui a réussi». A ce poste, elle s'est révélée être une bête noire en défendant énergiquement ses positions devant le ministre de tutelle. «Je suis souvent montée au filet pour défendre le secteur de la pêche et j'ai fait mon travail sans jamais demander de contrepartie», marque Khadija Doukali. Elle est entre temps, co-présidente du conseil d'af-

«Je la voyais plus en politique au Maroc qu'en France... Elle devrait accompagner son ambition d'une petite humilité», Hassan Chami

fares maroco-chinois où elle participe à plusieurs missions de renforcement des relations entre les deux pays. «Chaque fois qu'elle intervenait, elle faisait avancer les choses», dit Adil Zellou, qui dirigeait à l'époque le bureau de représentation de BMCE Bank à Pékin. A propos, il raconte comment elle a réussi à les sortir d'affaire une fois. «Lors de la visite du Premier ministre chinois au Maroc en 2002, on avait disposé un bouquet de fleurs jaunes à l'entrée. Alors que dans la culture chinoise, les fleurs jaunes sont pour les mauvaises occasions et les roses rouges pour d'heureuses occasions. On s'en est rendu compte à la dernière minute. Elle a reçu un coup de fil et a réagi très vite en faisant remplacer les fleurs. On a frôlé l'incident», raconte Zellou. Naâmane Guessous lui loue aussi sa persévérance: «quand il y a des coups bas, elle ne se décourage pas; au contraire, cela la pousse à aller de l'avant. L'UMP tient là une perle rare». Coups bas! Une allusion peut-être à l'AFEM-gate de 2006 vraisemblablement. Même si la principale intéressée préfère ne plus revenir sur ce sujet, il demeure difficile d'évoquer son parcours en omettant cette étape. Car militante de la première heure de cette association des femmes entrepreneurs du Maroc (elle était SG de 2000 à 2005), la présidence semblait lui tendre les bras en 2006, jusqu'au coup de théâtre. Hassan Chami fait le constat. «C'est une femme qui a beaucoup de suite dans les idées. Je pense qu'elle a été déçue à l'AFEM. Elle devait prendre la suite de Saloua Belkziz, ça ne s'est pas produit. Elle est partie, c'est dommage. Mais elle est tenace et courageuse», relate l'ancien patron de la CGEM. «C'est une femme de caractère et elle ne le cache pas. C'est peut-être ce qui fait qu'elle n'a pas atteint ses objectifs: on la craint. Mais elle est droite et

les apparences sont trompeuses. Et beaucoup de gens se sont trompés sur son compte», juge Hakima El Haïte, ancienne vice-présidente de l'association. Et de nourrir un regret plus loin: «je me suis trompée sur le compte de cette femme parce que je n'étais pas avec elle quand elle s'est présentée à la tête de l'AFEM. Elle aurait été présidente de l'association qu'elle aurait fait bouger les choses énormément. C'est elle qu'il fallait à la tête de

gie et organisation et l'autre, Coccinelle Communication, agence de communication et de publicité. Aussi, elle donne des cours de leadership à l'ISCAE depuis 2010. Seul bémol à cette partition presque parfaite, «elle n'est pas flexible, estime M'Rabet. Quand elle a une idée en tête, difficile de lui faire changer d'avis. C'est en même temps une qualité qu'un défaut. Si elle veut faire de la politique, elle a intérêt à écouter

Lancée à la conquête de la 9^{ème} circonscription des Français de l'étranger, cette mère de deux enfants, dit être convaincue que «chacun de nous doit donner du temps à la communauté». Cette circonscription représente pas moins de 120.000 personnes dont 42.000 au Maroc avec une grande majorité de binationaux. Egérie de Nicolas Sarkozy au Canada en 2007, sa première rencontre avec celui qu'elle admire pour son courage politique, remonte à 2007 au cours d'un voyage où elle a été invitée par son parrain politique, Thierry Mariani. Plus récemment, elle aura fait partie du voyage du président français, «à son invitation personnelle», en Côte d'Ivoire pour l'investiture d'Alassane Ouattara. Amateur de musique classique et de jogging, elle dit s'être

engagée dans le parti héritier du gaullisme, l'UMP, pour «donner une autre vision de la diversité». «Je suis certaine que je contribuerai à faire évoluer beaucoup de choses pour les Français de l'étranger», assure-t-elle. Campagne oblige, Khadija Doukali prévoit des déplacements dans chaque pays de sa circonscription, une fois par semaine, même si ce n'est pas sûr qu'elle puisse couvrir tous les pays. En attendant de connaître ses adversaires des autres camps, ce stratège avisé sait qu'en politique, il ne faut pas laisser le champ inoccupé; elle se jette déjà dans la bataille. «J'ai fait de mon mieux dans les responsabilités qu'on m'a confiées», avance Doukali. Les électeurs ne manqueront certainement pas de le lui rappeler si elle remporte sa circonscription.

l'AFEM à cette époque-là». Un échec qui l'aura peut-être terminée à s'engager définitivement dans la politique française! Sans doute qu'elle ne se voyait pas dans la politique marocaine; espace trop exigu et opaque pour cette battante de la première heure. Entre temps, après son retour du Canada en 2007, elle aura créé deux cabinets de conseil: l'un, Euromed Consulting en management, straté-

un peu plus les autres et à mettre de l'eau dans son «café». «Elle est têtue et quand elle a une idée, elle plonge et va jusqu'au bout. Quand elle prend une décision, elle fonce, tout en calculant les risques; elle n'est pas suicidaire dans ce sens», renchérit Guessous. Une autre qualité à ajouter peut-être aux autres pour tendre vers la perfection! **E**

Par Tino Sénam K. Acolatsé